

un long et pénible voyage, il fut jeté par le mauvais temps dans un petit havre de la province de Popayan, et s'avancant à petites journées par de très-mauvais chemins, il arriva enfin à Quito. Il apprit en route la nouvelle de la mort de Pizarre et les événements dont elle avait été suivie. Il produisit sur-le-champ ses patentes de gouverneur du Pérou, qui lui donnaient les mêmes privilèges et la même autorité dont avait joui son prédécesseur, et fut reconnu sans difficulté par Benalcazar adelantado ou lieutenant-général pour l'empereur dans le Popayan, et par Pedro de Puelles, qui, en l'absence de Gonzalès Pizarre, avait le commandement des troupes restées à Quito. Vaca de Castro, en prenant ainsi possession du gouvernement, montra qu'il possédait les talents nécessaires dans une conjoncture si délicate. Par son crédit et son adresse, il eut bientôt assemblé un corps de troupes suffisant non-seulement pour être lui-même à couvert de toute insulte, mais pour être en état de faire respecter son autorité. Il dépêcha des personnes de confiance dans les divers établissemens du Pérou, pour y faire notifier légalement son arrivée et sa commission, et faire connaître à ses compatriotes les volontés de l'empereur relativement au gouvernement du pays. Il envoya des émissaires qui encourageaient les officiers espagnols mécontents de la conduite d'Almagro à montrer leur fidélité pour leur souverain, en soutenant l'homme à qui ce prince avait confié son autorité. Ces mesures produisirent beaucoup d'effet. Encouragés par l'approche du nouveau gouverneur, ou préparés par ses insinuations, les sujets fidèles se maintinrent dans leurs principes et les avouèrent hautement. Les plus timides laissèrent entrevoir leur manière de penser. Ceux qui étaient encore